Galimatias,
anti-critique des
tableaux du Salon
1781

GALIMATIAS

ANTI-CRITIQUE

DES TABLEAUX

DU SALON,

OU LA CAUSE

DES MEILLEURS

PEINTRES ET SCULPTEURS

PLAIDÉE PAR UN AVOCAT.

Verti me ad alia, & vidi calumnias & lacrymas Innocentium, & neminem consolatorem ..... Cunctorum auxilio destitutos. ECCLES. Chap. 4. Vers. 7.

J'entends siffler par tout les serpens de l'Envie;
Je vois sous ses complots le mérite immolé:
L'Innocent, confondu, traîne une affreuse vie;
Il s'écrie en mourant: Nul ne m'a consolé.

A NEUFCHATEL.

M. DCC. LXXXI.

GALIMATIAS

DES TABLEAUX

DU SALON,

OU LA CAUSE

DES MAUVAIS PEINTRES ET SCULPTEURS

A NEUFCHATEL.

M. DCC. LXXXI.

AVERTISSEMENT

NÉCESSAIRE A LIRE.

QUELQU'UN m'a remis la copie d'un manuscrit contre les Tableaux exposés dans le Salon de 1781, qu'on disposoit à faire imprimer. Il étoit orgueilleusement intitulé : *CRITIQUE*. Mais ce mot ne lui convenoit pas ; parce que critique veut dire bon Juge, & qu'il vient de *krites*, Arbitre, Estimateur, Juge. Ne trouvant que des dégoûts, sans instructions, dans le cours de cet Ouvrage, & me ressouvenant de ce passage de Jean-Baptiste Rousseau :

Quelque grossier qu'un mensonge puisse être,
Ne craignez rien ; calomniez toujours :
Quand l'Accusé confondroit vos discours,
La plaie est faite, & quoiqu'il en guérisse,
On en verra toujours au moins la cicatrice.

J'ai fait diligence pour prévenir les mauvais effets de l'Opuscule dont je parle, parer les coups qu'il vouloit porter à un Artiste, & l'engager à suivre cette morale d'Horace :

« Pourquoi faire peine à son semblable

» pour des riens ; ces riens peuvent avoir
» des suites fâcheuses, si votre ami est
» mal reçu du Public & tourné en ridicule.

Cur ego amicum
Offendam in nugis ? hæ nugæ seria ducent
In mala derisum semel, exceptumque sinistrè.

J'ai hasardé quelques passages en vers François & Latins pour distraire le Lecteur de cette ennuyeuse répétition de numéros, si difficile à vaincre, quand on en a trois cens à parcourir. Persuadé que beaucoup d'Artistes qui savent le Latin ne seront pas fâchés de recueillir de nouveaux fruits de leurs premieres études, & j'en ai rendu le sens en François pour ceux qui l'ignorent, mais qui s'en dédommagent bien par la facilité de leurs pinceaux.

J'espere beaucoup de l'indulgence de mes Lecteurs, lorsqu'ils verront le peu de temps que j'ai mis à les faire.

GALIMATIAS

ANTI-CRITIQUE

DES TABLEAUX

DU SALON.

Amicus Socrates ; amicus Plato , magis amica veritas.

Socrate , je vous chéris ; je vous aime , Platon ; mais, aimable sincérité , vous faites mes délices.

C'EST par ces principes que je vais prouver à l'Auteur du manuscrit ses torts.

Le n°. premier commence ainsi :

Achille est dans une attitude trop froide pour caractériser sa violence naturelle & son emportement. Le Tableau n'est pas assez lumineux pour une scene qui se passe en plein jour & sur le bord d'un rivage. A la vérité , Horace dit, si vous peignez Achille , qu'il soit actif, emporté, inflexible ; mais *honoratum si forte reponis Achillem* , veut dire lorsqu'il sera vengé , & ce n'étoit pas là le moment ; *non erat hic locus.* L'Artiste a le jugement trop sain , & trop au-dessus du vulgaire , pour n'avoir pas senti l'embarras

d'un Héros qui reçoit une premiere offenſe. Interdit, au premier moment de ſa ſurpriſe, il peſe le parti qu'il a à prendre & ne va pas inconſidérement ſe livrer à tout ſon reſſentiment *; pouvoit-il rendre cette expreſſion ſi difficile avec plus d'énergie? En ſecond lieu, le moment étant tragique, la couleur devoit être analogue à la circonſtance; peut-être auſſi que le Tableau ayant été longtemps renfermé dans une caiſſe, les couleurs encore fraiches, ont perdu un peu de leur éclat, mais qui reviendront bientôt au grand air; les graces unies aux ſentimens pouvoient-elles être mieux peintes? Cette lumiere ſi bien répandue, me faire dire à M. Vien :

L'Art ne ſe montre pas, c'eſt la Nature même,
La Nature embellie, & par de doux accords,
L'ame eſt ſur votre toile auſſi bien que le corps.

Vous commencez dès le n°. 2, à vous embarquer ſur une mer d'inconſéquences, & de faux raiſonnemens, qui n'a ni fond, ni rive. Vous dites que Pâris & Ménélas qui doivent ſe battre ne ſont pas aſſez apparens, que leurs places ne devoient pas être dans les deux coins du Tableau.

Qu'Annibal dans le n°. 3, manque de majeſté. Qu'après tant de ſuccès une attitude

---

* Les Héros de nos jours, & ceux qui les imitent, paient d'un ſouverain mépris l'inconſéquence de l'être foible & mépriſable qui les a offenſés; comme l'éléphant, paſſant dans les rues, ne fait aucune attention au jappement des chiens.

moins familiere devoit le distinguer. Que M. Alcibiade dans le n°. 6. aux genoux de Mademoiselle Thérese, ne présente pas un vainqueur de neuf Guerriers, & que la grandeur d'âme d'une maîtresse altiere, ne se trouve jamais sur le visage d'une grisette; que la fille d'un Roi à laquelle un demi-Dieu fait la cour de si près dans le n°. 8, devoit être désignée avec des formes convenables à un sang illustre: & vous passez sous silence les autres Tableaux de cet Artiste.

C'est faire leur éloge; car votre encre paroît trop caustique pour ne pas chercher à s'étendre. Je me hâte de vous répondre:

Que tous les hommes justes & de bon goût conviennent que cet Artiste & ses Ouvrages sont estimables dans tous les genres; que dans son premier Tableau on y trouve, le plus beau coloris, la richesse, la belle exécution, & que toutes les parties augmentent les beaux jours de la Peinture.

N°. 3. Si vous étiez instruit vous sentiriez l'embarras d'un Artiste pour soustraire aux Spectateurs la vue désagréable d'un visage privé d'un œil, & vous sauriez qu'Annibal avoit cela de commun avec Philippe, Sertorius, & Antigone. J'ajoute que ce Tableau est un des plus beaux qu'on ai fait de nos jours, parce qu'il réunit toutes les parties qui caractérisent un habile homme. La toile est couverte de grandes masses de demi-teinte & d'ombres, & le jour passe partout avec tant d'adresse que les étoffes conservent tous leurs brillants malgré leurs différentes distances. Le Tableau d'Hercule & Omphale est un très-beau Tableau, malgré

votre opinion. Ignorez-vous que la flèche décochée par le plus habile archer, n'atteint pas toujours le but ; c'eſt pourquoi en faveur des beautés on pardonne aux défauts.

. . . . *Ubi plura nitent in carmine non ego paucis Offendar maculis.*

Le n°. 13, repréſente Mars vaincu par Minerve : & vous dites ; on étoit fâché que l'Auteur ait mis un petit Tableau en 79 ; mais on eſt bien plus fâché qu'il en ait mis un grand en 81. Pourquoi cela ? parce que d'une grande toile il en a fait un petit tableau ; que tous les objets du fond quoique dégradés, ſont encore trop vigoureux, que les devans ne les repouſſent pas par une progreſſion de teintes aſſez ſuaves. On ne tourne autour d'aucune figure, le jeune homme renverſé eſt trop plat ; il manque de touches aſſez fermes pour marquer les os & les muſcles les plus apparens ; en un mot, parce que les jaunes ſur les rouges, les rouges ſur les bruns, les bruns ſur des terraſſes qui tiennent trop de leurs couleurs, ne préſentent à l'œil que des objets peu ſatisfaiſans ; & que l'Auteur s'eſt attaché à mettre de la violence par tout ſans la contraſter avec aſſez de ſageſſe. Je vous entends, *ſapere eſt & principium & fons.* Mais vous deviez donner le précepte avec la leçon, & dire comme nos Généraux dirigent un plan d'attaque avec ſageſſe & combattent avec intrépidité.

Vous auriez ſecondé l'émulation reconnoiſſante de l'Auteur.

En reſſouvenir des bonnes graces de ſes bien-

faiteurs, ſi vous aviez dit, c'eſt par les grandes maſſes de gris, oppoſées à de moindres maſſes de ton coloré que l'on réuſſit dans les grandes compoſitions, c'eſt l'artifice le plus ſavant de la Peinture, parce que les étoffes colorées qui ſe détachent ſur les gris, & les étoffes grîſes ſur des fonds colorés, y prennent aiſément ce brillant qui plaît tant à l'œil, font tourner facilement autour des figures, & qu'on ne parvient à mettre de l'air que par ſes oppoſitions continuelles, même dans les maſſes privées de lumiere; vous ſubſtituez cette ſortie aux éloges dûs à l'Artiſte que vous critiqués:

Les vrais talens ſe taiſent, ou s'enfuient,
Découragés des dégoûts qu'ils eſſuient.
Les faux talens ſont hardis, effrontés,
Souples adroits, & jamais rebutés.

Perſonne n'entend rien à cela; ainſi gardez-le pour vous: c'eſt de la poudre anglaiſe éventée, & vous vous en ſervez parce qu'elle n'eſt pas chere.

La piété de Fabius Dorſo, dans le vingtieme Tableau, ne nous en inſpire pas beaucoup; ſon attitude peu noble, ſes ajuſtemens ſans éclat, ſes Figures, du premier plan, jaunes, & égales de tons, ne ſont pas propres à rendre un ſujet, qui par lui-même fourniſſoit une belle matière à l'homme de génie.

Quand on veut panſer la playe d'un malade, la main habile du Chirurgien ne s'égare jamais; il y préſente un appareil doux, & le retourne avec des inſtrumens délicats. Pourquoi ne faites-

vous pas de même? N'auriez-vous pas pu dire : Les Artiſtes deſtinés à l'exécution de pareils ſujets, devroient ſavoir par cœur les fameux Poëmes épiques, & les belles Tragédies dans leſquelles les caractères & les paſſions héroïques ſont peints avec tant d'énergie ? La comparaiſon qu'ils pourroient faire du défi qui ſe trouve dans le Cid, avec celui d'Agamemnon & d'Achille, que Racine a traité avec une ſi noble différence, les mettroient à même de donner à leurs principales Figures, cette preſtance diſtinctives la différence des tempéramens, les aideroient à varier les caractères par les couleurs qui leur ſont analogues.]

La touche lourde des draperies, le mauvais choix des plis où ils ſont inutilement multipliés, dans les endroits les plus larges, la crudité de la couleur du payſage, dans laquelle je ne vois aucune plante, pas même aucun arbre Aſiatique *. Les femmes ſans grace, d'autres dont les têtes ne ſont pas enſemble, font que les n°s. 27 & 28 ne ſeront jamais mes enfans adoptifs, dites-vous ?

C'eſt malheureux pour eux. Mais pourquoi

---

* On pourroit ſe procurer la connoiſſance de ces arbres au Jardin du Roi. Le Bannanier, le Palmier, le Cocotier, la Canne de Sucre & le Latanier, ſont auſſi beaux que dans les Pays de leur origine. Corinthe, placé ſur l'iſthme qui ſépare le Péloponeſe de la Grece; Thebes, Capitale de la Béotie, dans laquelle Omphale régnoit, fourniſſoit ces productions. Lucain, dans ſa Pharſale, nous en donne une deſcription; & je crois qu'on ne peut ſe tromper à celle de la Canne de ſucre :

Quique bibunt tenera dulces ab arundine ſucos.

paſſer le n°. 26, ſa beauté vous a fermé la bouche ? C'eſt bien heureux. Cependant cela ne ſuffit pas. Joignons-nous, Monſieur, pour crever les yeux de l'Envie, afin qu'elle ne promene pas ſa cruelle lumière ſur des productions eſtimables, & ſouvenez-vous que Martial a dit, il y a environ 1800 ans :

Rumpatur quiſquis rumpitur invidia.

Qui ſans être expliqué à la lettre, veut dire :

Les envieux périront ; mais non jamais l'envie.

Ainſi cet Ouvrage eſt très-bon par l'ordonnance, le piquant des grouppes, la clarté du ſujet ; & l'expreſſion ſe joignant à toutes ces qualités, concourent enſemble à couronner le front de l'Auteur de lauriers mérités.

Ne voyez-vous pas encore de la manière la plus palpable, dans Achille, les Amiraux & les Généraux François ſe préſenter à l'ennemi.

Tel on a vu d'Eſtaing au fort de la bataille,
De l'intrépide Anglois mépriſant les fureurs,
Braver le feu, le fer, la mort inévitable,
Pour venger, de nos Lys, la gloire & les malheurs.

Point de grace avec vous, même pour les Apôtres & les Martyrs, leurs belles Images ſont encore barbouillées par votre encre, & tous les Tableaux d'égliſe du même Auteur ne vous paroiſſent pas aſſez variés dans leurs effets & dans leurs couleurs. La majeſté d'un Dieu & la Gloire qui eſt au haut du Tableau, n'eſt pas aſſez reſplendiſſante pour porter la conviction dans le cœur de S. Paul, que le Nouveau Teſta-

ment nous représente très-actif. Le S. Etienne a trop de ressemblance avec une figure connue ; je ne la connois pas, mais je vois ces Tableaux, ils me font admirer la main habile qui les a fait.

L'Allégorie du commerce, répendant sous les auspices de Louis XVI, l'abondance sur le Royaume, a fixé particulièrement tous les regards. Ah, Micronantrope ! que vous avez une belle occasion de deployer ici toute votre éloquence. Il falloit que le Pactole vint de nouveau rouler des sables d'or ; mais un respect mal entendu vous rend immobile ; cela ne suffit pas. Je suis certain que tous bons François aiment à retrouver partout l'image d'un si bon Monarque ; & M. Lagrené a pris tant d'attention à peindre sur sa tête les sentimens de son cœur & les nôtres, que je m'empresse de le témoigner.

Citoyens de Louis, admirés la peinture,
Son air & sa grandeur ; tout nous dit ce qu'il est.
D'un Monarque accompli, n'est-ce pas la figure ?
Du Dieu de la Bonté, ne sont-ce pas les traits ?
Amicus Socrates, amicus Plato, magis amica veritas.

Vous parlez beaucoup sur ces deux frères, & cela ne me surprend pas ; car ils nous ont satisfait parmi tous les autres, par une multiplicité d'Ouvrages agréables. Celui entr'autres où les Tarquins admirent la vertu de Lucrèce, n'ont pas l'expression assez distinguée pour des Princes, surtout la principale Figure, n'a que l'étonnement d'un homme ordinaire, selon vous ?

Dites donc aussi qu'il a droit, par les mêmes perfections, à la justice que j'ai rendue au n°. 2, & que je ne répète pas, parce qu'il n'aime pas les complimens.

Le S. Jean fixé sur le ver, exigera la précaution d'être mis dans un endroit ni trop chaud, ni trop froid, parce que l'expérience a prouvé que les deux excès en détachent facilement la couleur *.

Le n°. 48 vous fait débuter ainsi : il semble que presque tous les Peintres se soient donné le mot pour ôter à leurs Héros cette majesté qui doit les distinguer. Peut-on peindre un Empereur Romain, Maître de toute la terre, avec si peu de noblesse.

Je vous arrête, parce qu'il falloit dire maître seulement de toutes les parties de la terre, où l'avarice & l'ambition peuvent porter ses funestes regards. Cette attitude d'un Centurion sera toujours une énigme pour le sujet. Je conviens que pour donner une idée d'un homme, qui parvenu par une adoption & tant d'intrigues à commander en Empereur absolu à ces ames

---

* Si c'est pour éviter que les couleurs ne changent qu'on a pris cette précaution, on peut objecter que les Tableaux de l'Ecole Vénitienne, tels vieux qu'ils soient, n'ont pas changé ; que ceux de l'Ecole Flamande sont comme s'ils sortoient de l'atelier des Artistes qui les ont peints ; que par conséquent il doit y avoir un procédé particulier, soit par le choix des couleurs, soit par la maniere de les employer.

Je ne voulois pas répondre à votre objection sur le papier que tient à la main la jeune Laïs, & sur ses fleurs dans une phiole de verre très-transparante, parce que ce défaut de connoissance ne feroit de tort qu'à vous-même ; mais je dois justice au Peintre dont vous parlés, & doit vous faire connoître que ses matieres étoient alors très-connues. L'Empereur Adrien les décrit dans une de ses Lettres au Consul Serviamus : *Alii vitrum conflant, ab aliis charta conficitur.* Antoine en écrivoit sur du cristal à Cléopâtre ; & Ovide dans ses Elégies en parle quelque fois.

héroïques, dont étoit encore composé le Sénat & le peuple Romain, de cet Empereur qui développe à sa mort en peu de paroles tout son caractere, en engageant ses amis à lui faire compliment pour avoir si bien joué la Comédie de ce monde, devoit être peint d'une maniere plus imposante. Mais la distance du Tableau, l'espace de la toile, ne permettoit pas ces détails ; & ce fait inconteſtable d'une Sybille qui prédit la naissance de notre Sauveur, méritoit bien la place la plus apparente.

Le dessein & la couleur, (c'est toujours vous qui parlez) dont l'Auteur s'est servi pour représenter le triomphe d'Amphytrite, ne fera jamais celui de la Peinture. La colere de Diane contre Actéon, dont le feu dévorant ne pouvoit s'éteindre que par sa mort, ne me surprend pas ; parce qu'une femme à prétentions dérobe par toutes sortes d'artifices ses défauts. Mais un indiscret qui la surprend déposer ses sourcils, ses couleurs dans un mouchoir ; ses dents, ses cheveux sur sa toilette, & cacher toute cette contrebande qui ruine tant de Financiers, mérite, selon elle, un pareil sort, sur tout, si le corps mal fait est porté par des jambes si peu proportionnées, qu'elle doit nécessairement boîter de la maniere la plus ridicule. Ce n'est pas cette Vénus dont on a dit :

Vénus sortant des mers,
En naissant se vit adorée
Par tous les Dieux de l'Empirée,
Par tous les Rois de l'Univers.

Non, mais une femme honnête & vertueuse, affligée de défauts corporels, dont elle n'est pas

maîtreſſe, & dont elle eſt la malheureuſe victime *, doit mettre en uſage tout ce qui peut contribuer a alléger les déſagrémens de ſon ſort. Le dédommagement n'approche pas de la privation ; & ſi ſans cela elle ſe ſupporte elle-même, elle doit un tribut à la ſociété, & la payer ſans ceſſe, ſur-tout à la nation Françoiſe, qui ne ſe plaît que dans des choſes agréables.

Les numéros 34, ne préſentent rien de nouveau ſelon votre manuſcrit ; l'artiſte & l'art n'en reçoivent pas moins les honneurs qui leur ſont dus. Le premier, nous a familiariſé avec tant de belles productions, que la ſatiété nous prouve, que pour que les belles choſes nous plaiſent, elles doivent être malheureuſement rares.

Namque voluptates commendat rarior uſus.

Ah ! s'il étoit encore dans la ſaiſon des voyages, avec quel plaiſir ne verrions nous pas ces effets auſſi ſinguliers que piquans, du ciel & de la terre, qu'il traça avec tant d'énergie: & n'avons nous pas une preuve particuliere de cette ſagacité dans deux petits Tableaux cachés derriere des Sculptures. Je ne voudrois pas, dites-vous, que le n°. 78 me tombât ſur le dos, ſa lourdeur me mettroit bien mal à mon aiſe.

Et moi je le voudrois bien, car nous ſerions bien ſoulagés. Je ne finirai avec vous qu'avec un violent mal de tête. Si vous aviez dit que cette compoſition étoit plus ſuſceptible de richeſſes, par le ſecours des épiſodes ; que Caſtor étant l'étoile du matin, & le ſigne du

* Ces ſortes de perſonnes ont ordinairement l'eſprit ſi tranſcendant, que quiconque veut enrichir le ſien doit rechercher leur ſociété avec empreſſement.

bonheur, pouvoit ouvrir une carriere aux talents de l'Artiſte : parce qu'outre l'acceſſoire du premier ſymbole, le char du Soleil pouvoit monter rapidement, traîné par quatre chevaux reſpirans le feu par les narines.

Efflantes naribus ignem.

Mais l'eſpace de la toile, la diſtance d'où il doit être vu, ne permettoit pas ces épiſodes détaillés.

Je paſſe quelques cordons Bleus, quelques cordons Rouges, quelques Croix de Saint Louis, parce que j'aurai une autre occaſion d'en parler. Qu'ils ſont heureux dans ce moment de la grace que vous leur faites ; car pour me ſervir de votre ſtyle & vous battre avec vos propres armes, vous leur auriez ſcié le dos avec une latte. Je vois bien que vous voulez parler de MM. Vanloo, noms célèbres dans la Peinture ; Roſlin, chéri de la verité, le prince du goût, de la fineſſe & de l'eſprit ; de Machy, de la perſpective & de ſa fermeté ; Dupleſſis, de la légéreté & de la nature ; c'eſt pour quoi rendons-leur hommage, & ſoyons jaloux de pareilles talens ; non pas de cette jalouſie coëffée de ſerpens, dont le caractere empoiſonne toutes les actions d'autrui, dont la dure ſubſiſtance n'eſt ſouvent trempée que par des larmes ; & dont la fin eſt le tombeau le plus mépriſable.

Mais de cette aimable émulation, qui nous met à même de fréquenter le plus charmant ſexe, & recevoir de leurs jolies bouches les choſes les plus obligeantes.

L'Auteur du n°. 85, ne prend pas aſſez de précaution dans l'emploi de ſes couleurs. On voit

voit avec désagrément des épaisseurs inutiles ; où le ton pouvoit être rendu aussi juste, avec plus de légéreté.

J'ajoute pour vous ; l'inconvénient de cette manœuvre est qu'étant obligé d'employer des huiles sécatives par l'action du feu, elles contribuent à gâter le Tableau, lorsque le tems & la nature font valoir leurs droits.

J'en ai vu de très-beaux, qui lui ont mérité la réputation dont il jouit, & je ne saurois trop l'inviter à prendre cette précaution ; le contraire est une perte pour sa réputation & les amateurs à venir.

La légéreté que M. Robert met dans toutes ses productions, prouve bien mieux que tout ce que je pourrois dire, qu'avec peu de couleurs on peut faire très-brillant, très-solide, & très-vrai.

Nos Rois, leurs illustres descendants, les parens de nos meilleurs Monarques, daignent placer leur ressemblance au milieu de toutes ses productions, l'Académie retentit des sentimens de sa reconnoissance ; & vous ne dites rien. Moi qui n'y tiens que par un fil, aussi aisé à renforcer que facile à rompre, je prends la liberté de faire connoître les miens ; & j'ai l'honneur de dire, avec un très-profond respect, à MADAME SOPHIE : MADAME,

Mon cœur, en ce moment, pour vous rendre un hommage,
Emprunte le secours de ses foibles travaux;
De ma sincérité, que ces vers soient le gage,
C'est elle qui m'anime & guide mes pinceaux.

J'aurai allieurs occasion de féliciter la personne délicate, Auteur d'une si belle peinture.

La preuve multipliée de ſes talens, fournit une abondante matiere aux éloges, & dément ce qu'on a dit généralement du ſexe.

C'eſt bien dommage qu'une femme ne puiſſe être raiſonnable à quarante ans ; que le Ciel a bien mal traité ce ſexe charmant ! Toujours ſentir, jamais penſer, voilà ſon partage. Moins de grace, un peu plus de raiſon, tout ſeroit bien.

Vous êtes loin de vos quarante ans, & il a falu bien de la raiſon pour monter au degré où vous êtes, le Ciel vous a bien traité, je vous aſſure ; pour ſentir comme vous faites, il a falu long-temps penſer, & pour peindre les graces comme vous, il faudroit avoir les vôtres. L'homme de lettres, Auteur de ma citation, avoit peut-être un autre point de vue ; les talens qu'il a répandus dans ſon ouvrage ſont ſi diſtingués, qu'ils ſemblent être ceux des Diderots, des Dalemberts, des Marmontels & des Voltaires.

Amicus Socrates, amicus Plato, magis amica veritas.

Le ton du Ciel, dite-vous, du n°. 108, celui des terraſſes, la couleur du cheval le plus apparant ont ſi peu de différence qu'il n'eſt pas poſſible que le Tableau faſſe jamais un effet piquant. Cette monotone répétition ne donne aucun plaiſir aux yeux, ſeul but que doit ſe propoſer un Peintre. Le Marquis de Peſcaire avec ſa cuiraſſe ſi peu brillante, a plus l'air d'un pauvre qui demande l'aumône, que d'un Guerrier généreux.

Cette comparaiſon bien plus baſſe que la figure que vous critiqués, n'eſt pas propre à l'inſe-

truction ; si vous eussiez invité l'Auteur à repre-
senter par une noble attitude, par l'expression de la tête nue devant son Général, la sensibilité d'une ame expensive qui cherche par des moyens si féconds dans des cœurs illustrés par leurs naissances, à consoler un grand homme, à adoucir le fardeau de ses souffrances, & lui dérober les horreurs de l'abîme, au bord duquel tant de grands hommes épouvantés se jettent en arriere ; je crois que celà auroit été plus propre à réchauffer l'imagination d'un homme de talens.

M. Jolain (car vous ne faites grace à personne) au lieu de faire de jolis Tableaux, à passé son temps, sur une allégorie que personne ne voit; & une Agar dans le desert, qu'on ne devroit pas voir, occupe les premieres places.

Je vais expliquer cela pour vous, & dire : à la vérité, c'est la belle exécution de la main, qui fait le prix des Tableaux toutes les compositions ingénieuses, ne la valent pas ; on demande de l'imagination à un Poëte, mais quand un Peintre n'a que cela, il ne remplit pas son objet, elle fait plus d'honneur à son esprit, qu'elle ne contribue à la beauté de son art.

Cependant le Tableau de l'Humanité qui veut arrêter la fureur du démon de la guerre, outre le mérite de la composition, a celui d'une très-belle exécution, & d'un très-beau dessin.

Il étoit bien inutile de parler aussi des adieux de Corriolan à sa femme. Le rôle d'un Aristarque est d'instruire ; mais les morts n'ont besoin de rien ; à quoi sert de remuer les cendres d'un homme estimable par son travail, par sa probité & ses talens qui se perfectionnoient tous

les jours. N'avoit-il pas ſenti qu'en ſuivant la carriere dans laquelle un homme bien ſupérieur à tant d'autres, dans ce genre, marche avant lui, ne lui laiſſeroit moiſſonner que les fleurs pâles & languiſſantes, que Pater & l'Ancrêt, malgré leurs talens, ſont aſſis très-au-deſſous de leur maître Vateau, pour avoir ſuivi un genre qu'il avoit traité avant eux, d'une maniere ſi victorieuſe. Navoit-il pas ſenti

Que le Génie eſt fait pour marcher ſans appui,
Et chancelle toujours dans les ſillons d'autrui ?

N'étoit-ce pas là la raiſon qui lui avoit fait changer de genre ? Sans ſe reſſouvenir que toutes les fois qu'on aura une belle morale à peindre, il ne faut pas ſe repentir d'être imitateur ; mais la préſenter ſans ceſſe aux hommes, en tous lieux, à tous momens, ſous mille formes différentes, avec les pinceaux de la ſagacité.

Le n°. 144 préſente en général & toujours ſelon vous, une couleur trop uniforme ; la Renomée à les cuiſſes & les jambes, un peu trop longues ; la ſculpture, a la tête nu peu, forte pour le plan qu'elle occupe ; les pieds de la principale figure ſont trop plats & manquent de grace & l'Architecture d'aujourd'hui a le viſage bien plus beau ; mais la correction du deſſin, dans une nature ſi difficile a droit à nos éloges, le beau ſtile des draperies, la fineſſe des caracteres & la belle exécution ont placé ce Tableau à juſte titre, au milieu des chef-d'œuvres.

Le n°. 145 préſente le même défaut pour le ton général ; le feu du Ciel devroit ſe diſtinguer davantage, ſans nuire à l'harmonie, par

des couleurs plus lumineuſes ; les étoffes ne ſont pas aſſez variées entr'elles ; les rouges ne reçoivent pas aſſez de reflets, ni n'en communiquent ; la marche de l'autel n'a pas les accidents que produit un long uſage, & dont un Peintre profite pour répandre de la richeſſe ; pour remédier à celà, il faudroit faire un autre bon Tableau, celui là a le ſuffrage de tous les connoiſſeurs. Vous voulez apparamment dire que pour que la foudre ſe détache ſur un nuage clair ſans diſſonnance & crudité, il faudroit le traiter par une grande maſſe propotionnée néanmoins au local, qu'il prenne un parti plus décidé ſur le fond & que ni les détails, ni les fonds ne diſputent avec les nuances, ni les lumieres des colonnes qui lui ſervent d'oppoſition ; qu'en enrichiſſant d'un pavé en moſaïque la terraſſe, que l'autel & le pied d'eſtal de la Déeſſe fût de marbre varié, qu'il y en eût de répandus dans les endroits où ils ſeroit néceſſaire pour occaſionner des reflets de la richeſſe de la variété, & quelques vaſes ou inſtrumens de ſacrifice, grouppés ſur les devans, pourroient corriger cette monotonie que vous lui reprochés *. Parmi les contes à dormir

* Les préceptes ſuivis à la lettre réuſſiſſent rarement trop d'écho, trop d'harmonie, mettent de la molleſſe dans un Tableau. L'Abbé d'Aubignac a fait une très-mauvaiſe Tragédie dans toutes les regles. Entendez un Profeſſeur de Rhétorique prononcer un Diſcours orné de toutes ſes fleurs, leurs ſymmétries vous endorment inſenſiblement. Mais les penſées nouvelles, rendues par des expreſſions ſonores, parcourent votre individu avec autant de force que l'étincelle de l'électricité.

debout, dont vous nous regalez sans cesse ; vous dites que dans de le n°. 147 la tête de Flore n'est ni assez jeune, ni assez agréable, les jambes & les cuisses de Cibelle trop courtes.

Convenez donc, en revanche, qu'il est impossible de peindre la jeunesse du Printems avec des formes plus agréables, des couleurs plus fraîches, plus séduisantes. Sans vous (je vous en sais gré) je n'aurois jamais osé parler d'un Tableau dans lequel la poësie la plus naturelle, la beauté des draperies, concourent, avec la nouvelle disposition des grouppes & la fraîcheur des teintes, à lui donner le nom de *charmes des yeux*. Ses jeux, ses danses, ses fleurs, comme tout cela est gai !

Verè novo lectis renovantur floribus arva.

Si l'Auteur du N°. 151 avoit mis plus de caractere dans le visage des jeunes Pages, par des articulations plus ressenties, & de leurs âges ; si le ciel-du-lit eût été d'une couleur moins sale, le Tableau auroit été meilleur, c'est-à-dire qu'il est très-bon. Vous ajoutez que les grands Maîtres ont conservé la fraîcheur de leurs teintes dans les plus grands clairs, comme dans les ombres les plus fouillées. Si vous aviez envie de donner votre précepte à quelqu'un, ce n'étoit pas à l'Auteur de ce tableau, car il a prouvé bien mieux que vous, par des effets, l'étendue de ses connoissances dans cette partie : & sans aller chercher des étrangers pour nous dire ce que nous savons, il falloit citer les Tableaux que nous avons sous les yeux, où les grands

clairs & les grandes ombres sont avec toutes leurs finesses parfaitement à leur place.

De la justice, Monsieur; c'est un des plus beaux Tableaux que nous ayons; avec quel plaisir ne voyons-nous pas la grandeur d'ame d'un de nos Rois qui, daignant descendre dans des attentions si familieres, fait éclore, par cette générosité, tous les germes des talens répandus dans la France. Leurs progrès ont augmenté avec rapidité dès qu'ils ont apperçu sur le Trône un Prince digne de leurs hommages; & M. Garat dit, dans son prix d'éloquence de cette année, que dans l'ivresse de leurs premiers succès, ils prennent le Monarque qui les encouragent pour le Dieu qui les inspirent.

Je trouve que M. Berthellemy a couronné, par son morceau de réception, nos espérances d'une maniere même inattendue. Occupé à de grands plafonds, nous n'avions pas lieu d'attendre de lui une si belle exécution; cela soit dit sans l'offenser. Mais faut-il qu'une si belle Muse vous trouve aussi sur son chemin; vous lui dites que les rotules de son Apollon sont trop séches, & que leurs passages avec les Gémaux ne sont pas assez coulans; vous ignorez que l'Auteur de la nature a mis sagement dans toutes les extrémités de nos membres, un anneau pour serrer tous les muscles & les contenir.

Etes-vous Poëte? ou la bile qui travaille, le *genus irritabile vatum*, vous tourmente-t-elle? En ce cas courez chez l'Apoticaire prendre une bonne dose d'émétique, & laissez le Parnasse en repos.

M. Van-Spaindonck, par les plus séduisantes

couleurs, ſon précieux fini eſſuie, de la maniere la plus conſolante, les pleurs que le mérite verſoit ſur le tombeau de Vanuiſum. Des dépenſes indiſpenſables ne permettent pas à beaucoup de perſonnes de ſe ſatisfaire en matiere de goût ſelon leurs grés; c'eſt pourquoi on deſiroit voir la reſſemblance de ſes belles porcelaines qui étonnent ſi fort les Chinois, & dont le travail, dirigé & exécuté par des hommes d'un goût choiſi dans la claſſe même des citoyens les plus éclairés, leur font demander quelle eſt notre folie de venir de ſi loin acheter les leurs. S'il nous en montroit de ſa main, peintes avec le rendu dont il eſt capable, il ajouteroit beaucoup à nos jouiſſances.

La double récompenſe du mérite prouve le double défaut de vos connoiſſances, parce qu'en diſant, les quatre têtes ſont parfaitement unies par les liens du ſang, la même froideur, la même couleur, ſans même de différence dans la touche, concourent avec les mains qui toutes ſe reſſemblent à ne repréſenter qu'un Tableau froid, ſans expreſſion ni intérêt.

Premierement vous pouviez dire cela dans une ſeule ligne.

Vous ajoutés, l'attitude guindée du Général, ſes cuiſſes, ſes jambes ſont d'une négligence de deſſein que l'Auteur, qui a ſi long-temps étudié chez M. Vien, n'auroit pas dû ſe permettre. Le tapis tient trop de la couleur du fond, lequel doit avoir ſon coſtume comme les modes qu'il a peintes; il n'eſt pas plus en perſpective que le fauteuille de derriere.

Secondement, cela eſt inutile, parce que vous faites toujours de même; vous n'inſtruiſez

jamais. Je vais vous aider. La main d'une jolie perſonne, récompenſe des vertus d'un Capitaine de Dragons, doit être plus blanche que de la neige, & doit faire obſcurcir les étoffes qui l'environnent, telles brillantes qu'elles ſoient. Les doigts, finement alongés & un peu élevés à leurs extrémités, reſſentis à leurs origines par des petits trous colorés, du pourpre le plus tendre, faciliteroit l'éclat des lumieres, & l'emporteroit facilement ſur celle des draperies; alors cette brillante vérité, répandue ſur ſa principale figure, due au courage infatigable & au plus profond ſavoir, laiſſeroit à l'Auteur tous les éloges qu'il mérite. Comment défendre ſon deſſein, nos robuſtes Académies ne me le permettent pas. Le ſeul inconvénient de ſa perſpective, c'eſt d'avoir pris le point de vue trop haut, d'avoir deſtiné ſon Tableau à être placé trop bas. Les Tableaux bien en perſpectives ont un charme qui pardonne beaucoup des défauts.

Quelle plate manie avez-vous donc pour parler comme vous faites? Qu'avions-nous beſoin d'une ennuieuſe période dans des ouvrages poétiques & pittoreſques; il s'agit du N°. 193. Pour premier membre vous dites: plus un artiſte chargé d'une compoſition étendue doit la développer de la maniere la plus diſtincte, moins il doit multiplier ſes grouppes, n'en établir que trois principaux & apparens. Vollà le ſecond.

Votre Protaſe & votre Apodoſe, prouve que vous êtes auſſi mauvais Rhéthoricien, que Cenſeur ridicule. M. Vincent eſt autant méthodique que perſonne; mais il franchit ſouvent les entraves des préceptes avec autant de hardieſſe

que de succès. C'est ce qui donne un caractère original à ses compositions, & qui par-là, le distingue. Il butine comme une vigilante abeille au retour du Printems sur toutes les fleurs, en compose une matière nouvelle & agréable, dont tout le monde se repait avec plaisir, & vous n'en recueillez que du venin.

Le tumulte de cette scène est représenté avec les nouveaux pinceaux de l'énergie, & tour-à-tour ceux de la tendresse, de la compassion & de l'humanité, ont retracé l'ame qui les ont animés.

Voyez quelle bévue vous faites, quand vous dites : le Soldat qui veut assommer cette mere tenant un enfant dans ses bras, n'est pas assez coloré pour contraster avec celui qui est dans le coin du Tableau, percé d'un coup de lance ; vous ne vous souvenez pas de ce que Boileau dit :

Conservez à chacun son propre caractere ;
Des siecles, des Pays étudiez les mœurs :
Les climats font souvent les diverses humeurs.

Il falloit peindre les mœurs sauvages du tems, principalement dans un individu de la dernière portion des Citoyens. Pouvoit-on mieux s'y prendre, que par un caractère bilieux, qui loin que les doux rayons de la beauté pénétrent jusqu'à son cœur, son insensibilité n'est pas même amolie par l'abandon de cette tendre mere de toute sa personne. Chargée du gage précieux de sa tendresse, cet enfant passe innocemment ses doigts sur ses gencives, & ne sait pas même l'horreur qui l'environne.

Après cela, vous n'êtes pas content du coſtume ; mais de toutes façons bien injuſtement. Toute antiquité, toute obſcurité, Rome veut dire force ; Numa, veut dire, loix. Vous ne ſaviez pas cela ; ainſi, n'eſt-il pas à préſumer que les ſiécles poſtérieurs ſe ſont forgés l'origine qui leur convenoient ? Nous ignorons celles des Armes de la France. N'eſt-ce pas parce que le Frauçais a mérité la réputation du Peuple le plus aimable de l'Europe, & que les lys ſont le ſymbole de leur douceur, de leur candeur, de leur force, & par conſéquent de leur franchiſe ? Les caractères ne ſont rien ici ; mais ſi vous voulez être bon fils, bon frere, bon parent, bon ami, bon voiſin, bon Peintre, copiez M. Vincent, je vous aſſure qu'il ignore la plume qui aſſemble ſes phraſes ; car il ne l'auroit jamais ſouffert. Et moi, qui fais cette ſortie, je ſens toute mon inconſéquence, parce que les Adeptes dont nous nous entretenons, ont tous paſſés par la filière étroite des devoirs de la ſociété, & ne doivent leur préſence dans cette aſſemblée qu'à leurs vertus.

Il faudroit que le n°. 156 fût plus varié de couleurs, que les muſcles du vieillard fuſſent plus reſſentis, ſa tête beaucoup plus colorée, plus de grace & de fineſſe dans le bas du viſage de la Vierge, plus de vie & de caractère dans les têtes d'animaux, & il feroit un très-bon effet. Puiſque vous ne dites plus rien, je vous répliquerai que la diſtance d'où il ſera vu, vous ſatisfera ſur toutes les parties que vous deſirez, & que la clarté étoit le principal but qu'il devoit ſe propoſer.

Le Siége de Beauvais eſt le Siége de la répu-

tation de M. Barbier, selon moi; mais, selon vous, les draperies des femmes sont trop adhérentes à leurs corps dans une action aussi vive. La principale Figure n'est pas assez originale, & devoit être entièrement développée pour embellir la composition.

A la vérité, nos Militaires enlèvent des drapeaux sur des forts, d'une bien autre manière, & Jeanne Achete se distingue plus par une atitude noble, que par le mouvement de l'intrépidité.

Un Canadien & sa femme pleurent sur le tombeau de leurs enfans. De quelque pays que la morale nous vienne, elle est toujours la bien venue; mais faut-il aller chez les Sauvages, chercher des leçons de tendresse pour les peres & les meres? Si lorsque nous pointons la Carte, nous nous trouvons sous la latitude des Iroquois, le dernier ordre de nos Citoyens n'a guères plus de raison, & c'est le plus nombreux. Sans la pureté de la Religion, & la bonne police entre les mains tour-à-tour, de Magistrats choisis, les choses ne seroient pas dans un si bon ordre.

Un célèbre Artiste nous a montré par sa Dame de Charité la source féconde en sujets dans ce genre. C'est là la source des beaux Tableaux. Entrons dans l'appartement de ces Cytoyennes respectables & instruites, nous les verrons, avec leurs tendres époux, occupées à finir l'ouvrage de Dieu, en perfectionnant l'être qu'il créa, & former des hommes à la Patrie. Nous les verrons identifier leurs ames expensives, pour les préparer à passer par la filière des devoirs, leur enseigner la morale de leur siécle,

& les accommoder selon l'intention du Gouvernement & le besoin de la Patrie. Voilà la vraie tendresse, voilà le vrai modele *.

Les derniers n^os. m'avoient un peu reposé ; mais il faut encore que vous recommenciez vos tracasseries, en disant : l'Auteur ne s'est pas ressouvenu qu'il faut caractériser le pays où se passe la scène que l'on représente ; car sans le secours de l'explication, je n'aurois jamais pris cette tête froide pour le portrait du brave Crillon. Je vous entends ? Comme c'est à Tours, il devoit peindre une assiette de pruneaux. Cette finesse caractéristique nous auroit porté sur les lieux de la manière la plus palpable. Mais quelque chose de mieux pour réussir, c'étoit de se procurer le portrait de celui qui commande les Armées du Roi d'Espagne, encore plus brave, encore plus généreux, encore plus aimable.

Vous allez chercher un Tableau qui paroît en public avec succès, à la Bibliotheque du Roi. Votre générosité vouloit faire quelque dépense d'esprit, & pour cela vous nous régalez d'une large dépense de mauvais raisonnemens & de mauvaises plaisanteries. Lorsqu'un Artiste n'a qu'une femme nue à peindre, il doit s'attacher à la représenter dans toute sa blancheur. Ajoutez donc pour que la figure qui lui

---

* Les Sauvages ont les cheveux bruns, également longs dans les deux sexes ; leur couleur est la même, leurs fatigues & leurs habillemens en sont la cause : ils sont imberbes, & n'ont de poil sur aucune partie du corps ; leur nombril est peu apparent ; beaucoup n'en ont point du tout. L'Auteur a fait comme Saint Thomas, a mis le doigt dessus.

eſt ſubordonnée, contraſte davantage, il doit peindre les cheveux d'une plus grande maniere; & la raiſon, parce qu'à une certaine diſtance, les détails venant à ſe perdre, il ne reſte plus qu'une trace noire & déſagréable. Le dos voûté d'Adam, ſa tête pauvrement appuyée ſur ſa main, le ſiége de Chiendent ſur lequel il eſt aſſis, nous le repréſente comme un Miniſtre d'Eſculape, repentant d'avoir donné un ſecours mal préparé à ſon malade, & qui lui auroit nui. Eſt-ce là le précepte de la Comédie ?

Ridendo dicere verum ? Non, cette fade comparaiſon ne pourra qu'augmenter le nombre des curieux, déjà très-ſatisfaits, & les rieurs ne ſeront pas pour vous.

Vous auriez été de quelqu'utilité en général, ſi vous euſſiez dit, il faut peindre les fleurs ſe fanant ſous les pas d'un homme qui a une fois abandonné le ſentier de la vertu. La nouvelle route qu'il ſe fraye n'eſt plus que raboteuſe, remplie de ronces & d'épines, les orages ſe multiplient ſur ſa tête, & le plus affreux précipice termine ſa carriere.

Allons, parlez donc de tous, car vous chantez ſur tous les tons, ſans vous ſoucier de faire de mauvaiſe muſique ? Que dites-vous du n°. 209, & des autres du même Auteur; que les ciels & les effets ne ſont pas aſſez variés, que les arbres ſont feuillés d'une petite maniere; mais convenez que les lointains ſont de la couleur la plus vraie, le percé des allées, les oppoſitions des touches & des couleurs, ſont traités par une main peu ordinaire. L'Auteur eſt jeune, & s'il lui vient quelques ouvrages un peu conſidérables, cette timidité qu'entraîne

avec soi le précieux fini, disparoîtra facilement.

Le n°. 216, représente une Sainte Famille, dans lequelle vous trouvez que la figure du vieillard, vue par le dos, est trop forte pour la place qu'elle occupe. Les couleurs de la main droite, de la figure à genoux, ne répondent pas à celles de la main gauche ; sa couleur propre dispute avec ses draperies qui lui servent de fond, & celles-ci désignent le nu de trop près, sur-tout sur le bras droit de la Vierge. En un mot le Tableau n'est pas du premier ordre.

Malgré votre jugement, que l'Auteur en fasse beaucoup comme celui-la, & je lui réponds du plus grand succès.

Il faudroit remettre en François ce que vous avez dit sur les Tableaux de MM. Dubucour & Sauvage ; mais je n'en ai pas le tems. Ah ! que vous êtes loin de ces ames privilégiées, aussi illustres par leur naissance que par la grandeur de leurs vues, ou de ces Architectes habiles, qui détruisent de si belles choses, pour en reconstruire de bien plus belles encore. Les vrais connoisseurs ont trouvé dans le premier la touche spirituelle de Teniers, le précieux finis de Vouvermans, embelli par les effets dignes de Rimbrant ; & le second prouve par l'illusion de ces bas reliefs qu'on peut quelquefois trahir la nature, & tromper les hommes pour leur avantage. L'Auteur du Bélisaire & des autres Tableaux, aussi bons que celui-là, a sacrifié au préjugé cette couleur claire qui faisoit auparavant son partage. Cependant les Peintres qui s'en sont servis ne doivent leur succès qu'à cette clarté & à cette fraîcheur de

teintes qu'ils ont si bien ménagées. Ces sujets tristes sont bons quelquefois à représenter, parce que les Princes & les Monarques ne sauroient presque jamais ce qui se passe, si les Arts ne leur en offroient les images. Mais actuellement qu'il a paye le tribut aux différens goûts, nous espérons qu'il n'employera plus des tons roux, jaunes, bruns, pour faire de grandes masses; mais qu'il les partagera de la maniere la plus judicieuse, avec de grandes parties claires & grises, & quelques dissonances, seul artifice pour mettre un accord parfait. Virgile s'en est souvent servi pour faire de l'effet, dont voilà un exemple :

Abnegat, inceptoque & sedibus hæret in iisdem.

Pour derniere invitation je lui dirai que les concerts les plus agréables sont ceux où les instrumens les plus clairs dominent, que les autres en moindre nombre servent à l'harmonie, & que quelques uns n'ont que la dissonnance, pour la perfectionner.

Si la réputation de M. David ne me l'eût fait connoître, je n'aurois pas hasardé mon sentiment. Mais comme il a assez de talent pour braver une mauvaise critique, qu'il sait le latin, il va juger de mes sentimens dans les vers qui suivent :

Dumque læves carpit censura læviſſima nævos,
Enumerat multos ſponte admirata lepores,
Et clade ex ipſa petit omen dulce triumphi.

Allons passons maintenant aux Sculpteurs; voyons si vous aviez mérité le surnom d'Ιχνο-μαστιξ,

d'ιχνο-μαστιξ, *, en jouant le rôle de Zoïle ſans le ſavoir, & ſi vous vous y connoiſſez mieux. Malheureuſement j'en ſuis fâché pour vous ; vous commencez par vous tromper ſur les premiers principes de la Philoſophie. Vous trouvez mauvais la proximité de Blaiſe Paſcal, de M. de Montauſier, ſans ſavoir que la vertu portée juſqu'à la perfection dans tous les états, mérite des Statues, quand on ne peut lui élever des Autels, & qu'elles ne ſont qu'un dédommagement de l'encens qu'on lui dérobe. Vous ignorez encore que celles de l'Eſclave Epictette, du Précepteur Socrate, avoient leurs places à côté de celles des Empereurs Trajan, Tite, Marc-Aurelle, Antonin, dans leurs Palais.

Vous ne connoiſſez pas les originaux des Buſtes, c'eſt pour quoi dites vous, que vous ne pouvez juger de la reſſemblance ; mais la vie qu'ils reſpirent, la parole ſeule qui leur manque, vous prouve l'excellence de l'art & de la main ſavante qui les a produits. N'a-t-on pas du plaiſir à voir le portrait d'une femme, qui outre ſes talents patticuliers, nous rappelle encore les ſcènes pathétiques & attendriſſantes de Lucile, &

Cette aimable voix qui, par un ſon flatteur,
Retentit à l'oreille, & va parler au cœur.

Vous dites la même choſe de M. Caffieri, & moi je vous réponds que tant de preuves de

* Zoïle vint de Macédoine à Alexandrie, & préſenta au Roi Ptolomée les livres qu'il avoit compoſés contre l'Iliade & l'Odiſſée : il fut alors nommé *Homeromaſtis* : Fléau d'Homere.

talens réitérées, ont droit à notre reconnoissnnce, il semble que les Sculpteurs vous ont rendu muet, est-ce que quelqu'un de leurs ouvriers vous auroient menacé de leurs maillets ? Vous ne dites rien de M. Bridant, rien de M. Mouchy ; cependant ce qu'ils ont fait est beau, voilà pourtant le n°. 241, & autant que je peux vous déchiffrer, vous trouvez mauvais le voile qui couvre le corps de la Force ; vous dites qu'il est mal drapé ; il falloit dire aussi que la grande draperie qui enveloppe tout le reste, est très-bien.

Vous passez M. Lecomte, avec une légére observation sur les numéros 244, qui ne présentent qu'une Prudence & une Justice ordinaires. Je vous réponds à cela, que le plus parfait modèle étant renfermé dans le cœur des Magistrats, pour n'en jamais sortir, l'Artiste a été bien embarrassé pour en trouver un autre, & a fait comme il a pu.

Voilà encore des Portraits, je n'attends rien de vous ; mais j'en ai vu un partitulier dont on ne pouvoit jamais approcher, la bonne compagnie dont il est sans cesse entouré, auroit dû piquer votre curiosité. On ne s'entretient que de choses agréables, le sentiment humecte les yeux de plusieurs, tout le monde est content. J'ai vu une tendre mere qui soulevoit son enfant pour lui en faciliter la vue ; s'il eût été plus près, il auroit osé le caresser. Plus curieux que vous, j'ai poussé, j'ai essuyé mon visage, je me suis guindé sur les pointes des pieds, & j'ai entendu quelqu'un qui disoit :

Venez de ce côte, regardez cet Ouvrage ;
D'un Artiste célebre est-ce un morceau flatteur ?

Oui,

Ce front ſerein, ces yeux, ce charmant aſſemblage,
Ont ſeuls acquis le droit de régner ſur nos cœurs.

tout le monde a battu des mains & s'eſt écrié, c'eſt la Reine.

Vous ne dites rien de M. Foucou, parce qu'on a oublié ſon n°. & que vous ne ſaviez pas ſon nom ; mais ſa figure, c'eſt celle de la beauté ; n'eſt-elle pas digne d'être la mere de l'Amour, puiſqu'il ſemble que les trois Graces ont pris plaiſir à la former, & lui ſervent aujourd'hui de compagne. Aglaée par qui tout brille, n'a-t-elle pas arrondi cette gorge ſi belle, n'a-t-elle pas formé ſes bras ſouples, ſes jolis emmanchemens de poignets, ſes cuiſſes, ſes jambes, ſes pieds ſi tendres, ſous le poids deſquels Thalie doit ſans ceſſe ſemer des fleurs, Euphroſine qui répand la donce joie dans les cœurs, n'a-t-elle pas carreſſé ſon viſage. Voilà le nom des trois Graces, ſans leſquelles il n'y a pas de parfaite beauté, & voilà ce qu'ils ſignifient. Encore quelques efforts, & l'Auteur ira ceuillir des palmes au laurier, dont les branches enlaſſées couronnent le front des Pigals, des Algrains, & des Couſtous.

La promptitude avec laquelle je ſuis obligé de vous répondre, me fatigue tellement, que j'eſpérois en être quitte, lorſqu'en retournant la derniere feuille de votre manuſcrit, j'apperçois que la Gravure a eu le bonheur de fixer auſſi vos regards. Heureuſement que plus ennuyé vous même de ce que vous dites, vous vous êtes contenté de ne les promeeer que ſur trois

ou quatre numéros. 279, & les autres ouvrages du même Auteur ne vous ont pas fait voir des Gravures auſſi intéreſſantes que celles des autres années. Vous ne ſavez pas que les ſites des Tableaux n'avoient pas grand intérêt, ni d'effets aſſez piquants : nous y perdons, parce qu'on ne peut porter plus loin l'eſprit du burin avec tant d'accord & de vigueur.

Mais M. Cochin ! comment faites vous pour aſſembler le deſſein, la compoſition, les draperies & les graces dans un ſi petit eſpace ; non, le Maître des Maîtres ne peut pas mieux faire ! (c'eſt moi qui parle & non pas vous), à votre tour. M. Beauvarlet eſt un peu vigoureux. Le remede eſt aiſé, M. Levaſſeur eſt égal & manque de fermeté ; & pour finir, vous renvoyez les autres Graveurs à ce qui en a été dit il y a deux ans.

Ah ! ſi vous euſſiez vu l'Eſtampe de la bellemere de ce dernier, vous n'auriez pas pû vous empêcher d'admirer cette leçon d'humanité ſi néceſſaire & ſi inutile ; il ſemble que des malheureux enfans ſoient deſtinés à ne devoir le jour qu'à des peres d'une puſillanimité qui leur ſoient excluſivement particuliere, car pour peu qu'un homme pût aſſembler quelques raiſonnemens l'un à côté de l'autre, & que la bellemere ne lui fermât pas la bouche ſitôt qu'il voudra parler, ne pouroit-il pas lui dire : Madame, ſi vous m'aimiez vous aimeriez mes enfans ; ſi vous craigniez de me manquer, vous auriez des égards pour ce que j'ai de plus cher ; ſi vous aviez de la probité, voilà des citoyens que la loi a ſoumis à votre autorité, dont vous abuſez pour en faire des victimes de vos mauvaiſes

humeurs, de la tempête de votre malice, de votre manie, & de votre bêtiſe opiniâtre. Que deviendront-ils lorſque le beſoin augmentera avec l'âge ? Comment réſiſteront-ils aux efforts d'une fortune contraire, lorſque vous ne leur donnez ni état ni éducation ? Ne ſerez-vous pas reſponſable de leurs fautes ? Ils ne ſauront que ce que vous leur avez montré. Quel rôle joueront-ils dans la ſociété ? Quelles fleurs de ſentimens cultivez-vous dans leurs cœurs ? Quel plaiſir aurons-nous à la reſpirer ? Tandis que par de bons traitemens, dont ils n'auroient d'autres obligations qu'à vos vertus, ils s'empreſſeroient à couronner de fleurs le cours d'une vie à laquelle la bonne conſcience, la paix de l'ame, doit néceſſairement laiſſer les plus agréables impreſſions. Regardez dans votre voliere ſes oiſeaux comme ils chantent ; ils étoient muets pendant l'éducation de leurs enfans ; aujourd'hui élevés, le pere & les enfans s'accordent, pour donner à leurs meres cheries, les plus jolis concerts ; ils commencent avec le jour, ils ne finiſſent qu'à la nuit.

Voyez dans votre cour cette poule maigre par une longue couvée, ſe priver de tout ce qu'elle ramaſſe pour ſes pouſſains ; ſans conſidérer la différence de leurs couleurs, les appeller avec vivacité s'ils ſont éloignés, les couvrir de ſes aîles ſi le froid, ou quelqu'autres dangers les menacent ; courir audevant d'un animal vingt fois plus fort qu'elle ; s'il en eſt qui paroiſſent les épouvanter, les ramener par des tons précipités dans ſa petite demeure, & changer le ſon de ſa voix pour les careſſer, les endormir, ſous la chaleur de l'aîle de la tendreſſe.

Voilà quelques raiſons qu'un pere ſenſé pourroit alléguer ; mais continuellement obſédé par elle, il voit inſenſiblement avec ſes yeux, & penſe toute ſa vie avec ſon cœur.

C'eſt ainſi que l'état perd beaucoup de bons ſujets. Ces malheureux enfans, ſans ceſſe avilis par de crueles partialités ; privés des douceurs d'une mere qui les a toujours repouſſés de ſon ſein, concentrent dans eux-mêmes leurs ames ; le phyſique & le moral y languit & n'en ſort preſque jamais, ou trop tard pour payer à la ſociété le tribut & le mouvement que chaque citoyen lui doit. Ces malheureux enfans vont périr à Sainte-Lucie, à Saint-Domingue, & à la nouvelle Angleterre.

Pour terminer cet ouvrage, je dirai que pour contenter un public, parmi lequel il y a autant de différens caracteres que de variété dans les viſages, & de ſons dans les inflexions de la voix, j'ai cru devoir emprunter le ſtile de Lopez de Véga, & dont il s'excuſe en diſant :

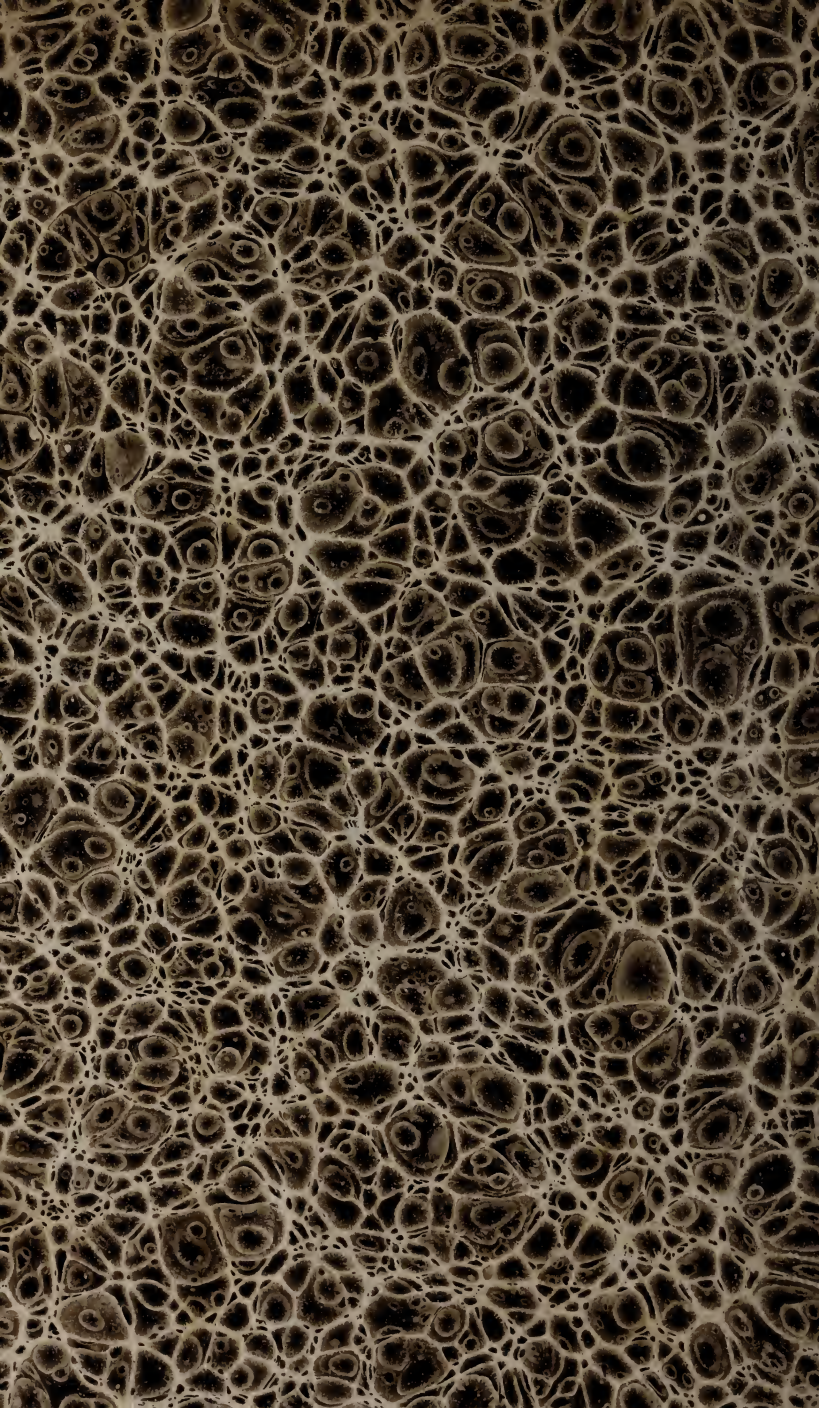
Le Public eſt mon Maître, il faut bien le ſervir ;
Il faut, pour ſon argent, lui donner ce qu'il aime ;
J'écris pour lui, non pour moi-même,
Et cherche des ſuccès dont je n'ai qu'à rougir.

Je me flatte que MM. les Artiſtes approuveront le ſoin & le temps que j'ai employé pour défendre leur cauſe ; qu'ils ſe contenteront de payer le Critique d'un ſouverain mépris ; unique vengeance que l'homme de bien tire ordinairement d'un être plus affammé que méchant. Pour moi, à qui le temps n'a pas permis de faire mieux, & de balancer aſſez les différens intérêts ; & qui ſait qu'il n'importe pen de qui ſoit

un Livre, pourvu qu'il ſoit bon, que le véritable intérêt eſt d'y puiſer de l'inſtruction, que le nom de l'Auteur n'eſt pour le Lecteur qu'un objet de curioſité : je dirai avec le rat d'Horace :

Je choiſirai toujours la douce obſcurité,
D'un Citoyen que rien n'agite,
Et qui, dans ſa tranquillité,
Arrive doucement ſur les bords du Cocyte.

Me ſilva, cavuſque
Tutus ab inſidiis tenui ſolabitur ervo.

FIN.

94-B 20926